

Manche

Cherbourg. Pierre Denise s'exprime sur l'avenir de l'IUT

« Un site qui a sa place dans notre stratégie »

QUOTIDIEN LA PRESSE DE LA MANCHE | samedi 11 novembre 2017

544 mots



Pierre Denise, président de l'université Caen Normandie (au premier plan), s'est exprimé sur l'avenir du site cherbourgeois.

Alors qu'il est venu hier à Cherbourg à l'occasion du nommage de la bibliothèque universitaire, Pierre Denise, président de l'université Caen-Normandie, a réaffirmé l'importance du site cotentinois.

À l'occasion du 60^e anniversaire de la reconstruction de l'université de Caen Normandie (*lire ci-contre*), Pierre Denise, président de l'université Caen Normandie, a fait le déplacement à Cherbourg pour présenter le nouveau nom de la bibliothèque universitaire, rendant désormais hommage à Blanche Maupas.

En 2018, un autre anniversaire devrait être célébré : celui des trente ans de l'IUT, lancé avec un département Génie électrique et informatique industrielle. D'année en année, la structure s'est étoffée, jusqu'à recenser plus de 500 élèves à la rentrée 2017. Pierre Denise réfléchit actuellement à la question, mais compte bien célébrer la structure trentenaire. « **Nous allons effectivement nous rapprocher des collectivités pour voir ce qu'il est possible de faire ensemble.** »

Pas d'inquiétude

L'université de Caen s'appuie sur cinq antennes locales basées à Vire, Alençon, Lisieux, Cherbourg et Saint-Lô. Au courant de l'été, certaines antennes, notamment celle de Lisieux, ont témoigné de leur inquiétude de voir leur site menacé à l'avenir. Sans nier les difficultés de certaines antennes, le président se veut très rassurant sur la situation de l'antenne cherbourgeoise. **« Le site de Cherbourg est très important en nombre d'étudiants, mais aussi en termes d'activité puisqu'il a sa propre unité de recherche. C'est un site qui a toute sa place dans notre stratégie régionale. Clairement, il n'y a pas de menace à Cherbourg, comme à Saint-Lô d'ailleurs. »**

Une étude en cours

Le président a confirmé la mise en place d'un groupe de travail pour évaluer les actions de toutes les antennes locales. **« Il y a un cas de figure d'un site où les étudiants ne viennent pas de la région et trouvent ensuite un emploi en dehors de la région. Même les enseignants font beaucoup de déplacements pour se rendre sur place. On est légitimement en droit de se demander pourquoi la formation a été implantée à cet endroit. »**

Pas question pour autant de centraliser, **« mais que chaque formation soit à sa place. On peut imaginer attirer des filières sur des antennes locales. »** À Cherbourg, où la spécificité industrielle prime, Pierre Denise ajoute : **« Il y a un véritable intérêt à garder des formations ici car certains secteurs de l'industrie peuvent peiner à recruter. Des étudiants ayant posé leurs valises à Cherbourg sont susceptibles ensuite de rester pour y travailler. »**

Les résultats de cette étude, plus longue que prévue, devraient être communiqués à l'été 2018. **« Après, il faudra prendre le temps de les analyser et de décider des actions à mettre en oeuvre. »**

Carole LE GOFF